

## BIBLIOTHÈQUES DES UNIVERSITÉS STATISTIQUES 1954-1955

Sans vouloir publier un véritable rapport d'ensemble sur l'activité des bibliothèques universitaires françaises, nous avons estimé utile de donner, comme nous l'avions fait déjà l'an dernier <sup>1</sup>, des tableaux statistiques commentés concernant ces bibliothèques.

Il est évident qu'on ne saurait réunir dans les mêmes tableaux les statistiques du service public et du service intérieur des bibliothèques de l'Université de Paris et celles des bibliothèques universitaires des départements. Il n'y a aucune commune mesure entre elles. Le nombre d'étudiants inscrits à Paris en 1954-1955 représente 41 % de l'ensemble des effectifs des universités françaises et, d'autre part, la richesse de ces bibliothèques leur confère pour la recherche une importance exceptionnelle sur le plan national. C'est aussi à cause de son double caractère national et universitaire que nous ferons à la bibliothèque de Strasbourg une place à part dans notre commentaire.

Toutefois, pour la statistique du prêt entre bibliothèques, nous ne séparerons pas les bibliothèques de Paris et de Strasbourg des bibliothèques universitaires des départements. Le service du prêt « interuniversitaire » doit en effet être étudié dans son ensemble si l'on veut se faire une idée de la circulation des livres entre les bibliothèques. Nous consacrerons un chapitre spécial à ce service.

### BIBLIOTHÈQUES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

Dans l'ensemble, les chiffres des statistiques continuent à témoigner de l'activité croissante des bibliothèques de l'Université de Paris, et cela, malgré tout ce qui, nous le savons, entrave le développement de leurs services publics et les palliatifs auxquels doit recourir la grande masse des étudiants. Ceux-ci n'ont pas, en fait, à leur disposition assez de bibliothèques; ils n'ont pas de salles d'usuels assez vastes, ni de services de prêt suffisamment équipés. Il ne faut donc pas perdre de vue, en face des tableaux statistiques présentés ici que, si l'Université de Paris accueille près de la moitié des effectifs d'étudiants de toute la France, les bibliothèques de l'Université ne sont plus aujourd'hui à la mesure du nombre d'étudiants et de chercheurs dans les facultés parisiennes.

---

1. Voir : *B. Inf. Dir. Bibl. France*. 4<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 6, juin 1955, pp. 173-182, tabl. I-III; n<sup>o</sup> 7-8, juillet-août 1955, pp. 227-228, 2 tabl.

*Service public (Tableau I).*

En 1954-1955, par rapport à l'année précédente, le nombre des étudiants inscrits à l'Université (col. 1) demeure stationnaire, mais avec une répartition entre les facultés assez sensiblement modifiée. On note une augmentation de 2 % à la Faculté de médecine, de 1,4 % à la Sorbonne, contre une diminution de 15 % à la Faculté de droit, cette dernière tendance s'affirmant d'ailleurs dans presque toutes les universités françaises.

Le nombre d'usagers non étudiants (col. 2, 3), a dans l'ensemble un peu diminué : si l'on constate une augmentation notable du personnel scientifique des facultés utilisant les bibliothèques de la Sorbonne et des facultés de droit, de médecine et de pharmacie, le nombre des « lecteurs autorisés », notablement accru à la Bibliothèque de la Faculté de médecine, a nettement diminué à la Bibliothèque de la Sorbonne et à celle de la Faculté de droit.

Les changements constatés dans la répartition des usagers ont eu leur répercussion sur le service public de ces quatre bibliothèques. Le chiffre des entrées de lecteurs (col. 4, 5) est un peu plus faible à la Faculté de droit par rapport à celui de 1953-1954; il a augmenté de 9 % à la Bibliothèque de la Sorbonne, de 38 % à celle de la Faculté de médecine. L'augmentation du chiffre des communications de livres (col. 6) est aussi importante, mais elle confirme les mêmes tendances. En ce qui concerne le prêt à domicile (col. 7), une comparaison analogue n'est guère possible étant donné les différences dans la réglementation du prêt d'une bibliothèque à l'autre. L'augmentation constatée à la Bibliothèque de la Faculté de médecine (3 %) ne concerne que le prêt au personnel scientifique et aux lecteurs autorisés, la bibliothèque ne prêtant pas du tout aux étudiants. A la Sorbonne l'augmentation est de 6,2 % et surtout au profit des étudiants en faveur desquels le service du prêt a été considérablement amélioré; à la Bibliothèque de la Faculté de pharmacie elle est de 10 % mais concerne principalement le prêt aux membres de l'enseignement supérieur beaucoup plus important que le prêt aux étudiants. A la Bibliothèque de la Faculté de droit, on note un certain fléchissement du nombre de volumes prêtés (4,8 %).

Quant à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, son activité ne cesse de s'accroître, notamment en faveur des étudiants. Le nombre d'entrées de lecteurs et le nombre de livres communiqués se sont accrus de 5 % en 1955 par rapport à 1954 et l'on compte une moyenne de 7.068 lecteurs par jour. Le chiffre des communications de livres de la Bibliothèque d'art et d'archéologie et de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (B. D. I. C.) traduit également, toute proportion gardée, une activité accrue de ces établissements. Ces deux bibliothèques ne prêtent pas. On note en revanche l'importance croissante du chiffre des prêts de la Section fénno-scandinave de la Bibliothèque Sainte-Geneviève (Bibliothèque nordique).

Tableau I

BIBLIOTHÈQUES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS  
 Statistiques 1954-55 et 1955. — Fréquentation, communication et prêt.

	ÉTUDIANTS INSCRITS 1	PERSONNEL SCIENTIFIQUE 2	LECTEURS AUTORISÉS 3	ENTRÉES A LA BIBL.		VOLUMES COMMUNIQUÉS 6	VOLUMES PRÊTÉS 7
				Total 4	Moy. par jour 5		
ANNÉE SCOLAIRE 1954-1955							
Sorbonne (Sciences et Lettres).....	28.340	730	325	395.300	1.976	255.296	22.406
Faculté de droit.....	48.858	498	86	320.000 <sup>1</sup>	3.400	220.000 <sup>1</sup>	40.423
Faculté de médecine.	10.409	643	5.280	411.415	512	426.207	5.364 <sup>2</sup>
Faculté de pharmacie.	2.362	81	401	70.559	331	154.390	3.249
Totaux .....	59.969	1.622	6.092	896.974		755.893	40.342
ANNÉE CIVILE 1955							
Bibl. Sainte-Genève.				1.522.248	7.068	1.259.066	3.843 <sup>3</sup>
Bibl. d'art et d'archéologie .....		—		8.479	32	76.341	—
Bibl. de documentation internationale con- temporaine .....		—		6.149	24	43.360	—
Bibl. centrale des étu- diants malades.....		—		—	—	—	282
Totaux .....				1.536.876		1.378.767	4.125

1. environ. — 2. pas de prêt aux étudiants. — 3. prêt de la Section ferno-scandinave.

*Acquisitions (Tableau II).*

La statistique des acquisitions pour 1955 traduit, plus encore que les années précédentes, le développement des bibliothèques de l'Université de Paris, aussi bien sur le plan des achats que sur celui des échanges. En ce qui concerne les achats d'ouvrages (col. 1), une place à part est à faire aux 3.591 volumes de la Bibliothèque universitaire centrale des étudiants malades, fonds de prêt en voie de constitution pour lequel des crédits spéciaux avaient été inscrits au budget de 1955.

Les rapports qui nous ont été adressés n'ayant pas tous fait la distinction entre les ouvrages reçus en don et ceux reçus par échange, nous avons été amenés à simplifier la présentation du tableau en réunissant dans une seule colonne (col. 2) des acquisitions de provenances évidemment fort diverses. L'augmentation globale assez considérable de ces acquisitions par rapport à 1954 (plus de 50 %) tient, pour une très grande part, aux dons reçus par la Bibliothèque Sainte-Geneviève : legs du Dr René Martial (ouvrages d'anthropo-biologie); 5.000 volumes environ provenant du fonds Maurice Cahen de l'Institut scandinave de l'Université de Paris et donnés par celle-ci à la Bibliothèque nordique; don d'ouvrages fait également à cette bibliothèque par le Gouvernement de l'Islande.

Le nombre de titres de périodiques (col. 6-8) a augmenté également dans l'ensemble des bibliothèques, qu'il s'agisse des abonnements ou des échanges et des dons : 274 titres nouveaux à la Bibliothèque de la Sorbonne (98 abonnements, 54 dons, 122 échanges), 113 à la Faculté de médecine (24 abonnements, 86 dons, 2 échanges), 83 à la Faculté de pharmacie (33 abonnements, 48 dons, 2 échanges), 49 à la Faculté de droit (29 abonnements, 20 dons); 226 titres nouveaux à la B. D. I. C. (87 % de dons, publications étrangères surtout), 110 à la Bibliothèque Sainte-Geneviève (dont 22 pour la Bibliothèque nordique), 40 à la Bibliothèque d'art et d'archéologie. Sauf à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, dont les fonds d'ouvrages sont normalement beaucoup plus importants que les collections de périodiques, on note la très grande proportion de publications étrangères reçues : 75 % à la Bibliothèque de la Sorbonne et à la B. D. I. C.; plus de 60 % aux bibliothèques des Facultés de médecine et de pharmacie et à la Bibliothèque d'art et d'archéologie, plus de 50 % à la Bibliothèque de la Faculté de droit.

## BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET UNIVERSITAIRE DE STRASBOURG

En attendant sa réinstallation définitive, la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg ne dispose encore que d'une salle de lecture provisoire, beaucoup trop petite (44 places), ce qui fausse évidemment la statistique de fréquentation.

N'a été compté, dans le chiffre des entrées de lecteurs et dans celui des commu-

*Tableau II*  
BIBLIOTHÈQUES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS  
Statistiques de l'année 1955. Acquisitions.

BIBLIOTHÈQUES	OUVRAGES ET BROCHURES Nombre de volumes			THÈSES		PÉRIODIQUES EN COURS nombre de titres		
	Achats	Dons Échanges et Dépôt légal 2	Total	françaises	étrangères	français	étrangers	Total
	1	2	3	4	5	6	7	8
Sorbonne .....	6.888	3.312	10.200	692	658	704	2.215	2.919
Faculté de droit.	2.374	746	3.120	235	529	334	379	713
Faculté de médecine .....	1.079	539	1.618	3.491	433	513	1.085	1.598
Faculté de pharmacie .....	795	332	1.127	207	4	272	443	715
Bibl. Sainte-Genève .....	3.653	13.192	16.845	450 <sup>1</sup>	—	1.210	140	1.350
Bibl. d'art et d'archéologie .....	1.050	915	1.965	—	—	97	174	271
Bibl. de documentation internationale contemporaine .....	1.780	4.064	5.844	—	—	500	1.302	1.802
Bibl. centrale des étudiants marseillais .....	3.591	—	3.591	—	—	—	—	—
Totaux .....	21.210	23.400	44.310	4.775	1.624	—	—	—

1. françaises et étrangères.

nications de livres, que le mouvement de la salle de lecture dans laquelle, en outre, un grand nombre d'usuels et près de 800 périodiques peuvent être consultés librement. De leur côté, les professeurs de l'Université disposent, dans leur propre salle (8 places) d'ouvrages de référence, de grandes collections et de bibliographies, et ils ont accès aux magasins de la bibliothèque.

Les chiffres du prêt sont toujours assez élevés à Strasbourg puisque la moyenne des livres sortis dans l'année par chacun des 2.830 emprunteurs dépasse 15. Le nombre total de prêts est nettement supérieur à celui de l'année scolaire précédente.

USAGERS DE LA B. N. U.				ENTRÉES A LA B. N. U.		NOMBRE DE PLACES	COMMUNI- CATIONS (Salle de lecture)	PRÊT	
Etudiants	Professeurs	Lecteurs divers	Total	par an	Moy. par jour			Total	Moy. par usager
1.998	198	634	2.830	25.767	95	44	12.578	44.436	15,7

*B. N. U. Strasbourg. Service public 1954-1955.*

Bien que la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg soit une bibliothèque publique, elle conserve néanmoins, pour une grande partie de ses activités, son caractère de bibliothèque universitaire. Les étudiants et les membres de l'enseignement supérieur comptent pour 74 % dans le nombre de ses usagers. En ce qui concerne les étudiants, 36 % des inscrits ont fréquenté la bibliothèque en 1954-1955, contre 32 % en 1953-1954. Or, il y avait 5.549 inscriptions à l'Université de Strasbourg, contre 5.497 en 1953-1954.

Les chiffres des acquisitions de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg pour 1955 ont sensiblement augmenté par rapport à ceux de 1954. Comme en 1954, il convient de noter que la plus grande partie des crédits d'acquisition ont été consacrés aux abonnements, le nombre important d'ouvrages et de brochures entrés à la bibliothèque étant dû pour une part relativement faible à des achats : 937 volumes et 241 brochures. En revanche, les dons représentent : 1.481 volumes et 1.288 brochures, le dépôt légal : 287 volumes et 209 brochures, les échanges (qui ont doublé depuis 1954) : 153 volumes et 143 brochures. La bibliothèque a reçu en outre 1.432 thèses françaises et 1.544 thèses étrangères. Elle a pu compléter 260 collections ou suites françaises et étrangères. 841 abonnements à des périodiques ont été renouvelés ; 559 périodiques imprimés en Alsace ont été fournis au titre du dépôt légal et 443 proviennent d'échanges (111 en France, 342 à l'étranger). La Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg compte actuellement en tout 2.486 périodiques en cours : 1.215 français et 1.271 étrangers.

## BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES DES DÉPARTEMENTS

Le rapport de 1955 sur le service public des bibliothèques universitaires des départements pendant l'année scolaire 1953-1954 et sur le service intérieur de 1954 se réfère aux chiffres des années précédentes pour esquisser les lignes générales du développement des bibliothèques universitaires de 1949 à 1954. Nous nous bornerons ici à une comparaison entre les chiffres fournis l'an dernier et ceux que nous publions aujourd'hui, tout en faisant part des remarques suggérées par les statistiques elles-mêmes ou par les rapports que nous avons reçus pour l'année scolaire 1954-1955 et l'année civile 1955.

Disons dès maintenant que, si la présentation des statistiques évolue vers une plus grande homogénéité, quelques anomalies subsistent encore, qui nous interdisent d'utiliser certaines données de manière systématique : trois bibliothèques universitaires par exemple, pour des raisons diverses, n'ont pas été en mesure de fournir le chiffre des entrées de lecteurs pour l'année ; le chiffre des communications de livres demeure assez incertain ; et, pour quatre bibliothèques encore, la distinction entre étudiants et « lecteurs autorisés » n'a pas été faite pour le calcul des prêts <sup>1</sup>.

*Service public. Statistique de fréquentation (Tableau III).*

L'augmentation du nombre d'étudiants inscrits (col. 1), d'après les chiffres fournis par les statistiques des bibliothèques universitaires des départements pour 1954-1955, est de 3,2 %. Cette augmentation est due pour une grande part (les 3/5<sup>e</sup> environ) au plus grand nombre d'inscriptions dans les facultés des sciences (+ 8 %), les effectifs n'ayant augmenté que de 4 % en lettres. L'augmentation est peu sensible en médecine et en pharmacie. Dans les facultés de droit, on constate une nette diminution (- 6 %). Ces indications viennent confirmer ce que nous savions déjà du développement des études scientifiques en province (60 % d'étudiants en plus depuis 1950), où il y a maintenant plus d'étudiants en sciences que d'étudiants en lettres <sup>2</sup>, et de la diminution sensible des effectifs dans les facultés de droit.

1. Aux Journées d'étude de 1955, en réponse aux questions posées relatives à l'établissement des statistiques, il a été précisé notamment que, dans le chiffre des communications, ne devait figurer que le nombre de volumes communiqués aux lecteurs sur bulletin ou, tout au moins, par l'intermédiaire du personnel de la bibliothèque, le nombre d'« usuels » directement accessibles aux lecteurs étant noté d'autre part. Il a été précisé également que l'on devrait désormais distinguer nettement les chiffres statistiques se rapportant aux étudiants.

2. Cette proportion et cette comparaison ne sont pas valables pour l'ensemble des effectifs des universités françaises en 1954-1955, le nombre des étudiants en lettres demeurant encore très supérieur pour Paris. Voir : Naudin (R.). — Les effectifs universitaires en France. (In : *L'Éducation nationale*, 12<sup>e</sup> année, n° 8, 23 février 1956, pp. 10-11.)

Tableau III

BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES DES DÉPARTEMENTS. Statistique de fréquentation. — Année scolaire 1954-1955.

BIBLIOTHÈQUES	ÉTUDIANTS			PERSONNEL SCIENTIFIQUE DE L'UNIVERSITÉ	LECTEURS AUTORISÉS	TOTAL DES USAGERS Sol. 2, 5, 6.	ENTRÉES A LA B.U.		NOMBRE DE PLACES DE (salles de lecture) 10			
	1 inscrits à l'Université	2 fréquentant la B.U.	3 Pourcentage de fréquentation				4 Effectifs	5 fréquentant la B.U.		6 7	8 pendant l'année scolaire	9 moyenne par jour
<i>Aix-Marseille</i> .....	8.287	3.344	40 %	251	237	294	108.395	454	350			
<i>Alger</i> .....	5.172	2.770	53 %	223	115	360	31.286	139	206			
<i>Besançon</i> .....	4.258	760	60 %	124	81	47	—	—	42			
<i>Bordeaux</i> .....	8.366	3.897	46 %	252	202	41	201.751	995	509			
<i>Caen</i> .....	3.553	1.094	30 %	173	95	87	19.000	74	168			
<i>Clermont-Ferrand</i> .....	3.141	1.520	48 %	171	78	65	48.972	231	125			
<i>Dijon</i> .....	2.156	826	38 %	91	89	75	40.066	197	106			
<i>Grenoble</i> .....	4.602	966	21 %	146	80	54	—	—	144			
<i>Lille</i> .....	7.229	3.402	47 %	262	225	48	51.017	284	430			
<i>Lyon</i> .....	9.134	2.518	27 %	370	181	323	43.583	197	526			
<i>Montpellier</i> .....	7.415	2.159	29 %	358	310	116	160.113	766	318			
<i>Nancy</i> .....	4.850	1.705	35 %	285	310	165	55.302	216	424			
<i>Poitiers</i> .....	3.027	1.215	40 %	143	91	149	99.510	488	156			
<i>Rennes</i> .....	5.327	1.759	33 %	177	97	135	—	—	192			
<i>Toulouse</i> .....	7.849	2.356	30 %	271	205	647	63.399	303	308			
<b>TOTAUX</b> .....	81.366	30.291	Moy. : 37,2 %	3.297	2.396	2.606	—	—	—			



Si l'augmentation des effectifs est assez variable en pourcentage d'une université à l'autre (13 % à Caen, 10 % à Montpellier; entre 10 % et 7 % à Rennes, Poitiers, Grenoble; au-dessous de 4 % à Nancy, Dijon, Lille, Lyon, Clermont-Ferrand, Toulouse; négligeable à Bordeaux et à Besançon; avec même une légère diminution à Aix-Marseille et Alger), dans toutes les facultés des sciences, le nombre des étudiants est nettement plus élevé qu'en 1953-1954 et généralement aux dépens des effectifs des facultés de droit : à Aix-Marseille, Bordeaux et Lille par exemple on compte respectivement 327, 243 et 324 étudiants de plus à la Faculté des sciences, et 560, 519 et 159 étudiants de moins à la Faculté de droit.

Cependant, le nombre d'étudiants fréquentant les bibliothèques universitaires (col. 2,3) n'a pas augmenté dans les mêmes proportions que le nombre des inscriptions et le pourcentage des « usagers » étudiants est un peu plus faible qu'en 1953-1954. Il est évident que le manque de place dans les salles de lecture freine à peu près partout le développement normal de l'activité des bibliothèques universitaires. Cette situation, déjà à maintes fois constatée, ne peut que s'aggraver avec les années qui viennent. C'est ainsi qu'à Montpellier, malgré les aménagements qui avaient permis de gagner 72 places pour la salle de lecture, le nombre de places est de nouveau très insuffisant : entre 14 et 15 heures, à plusieurs reprises, on a pu compter jusqu'à 100 étudiants quittant la salle de lecture sans avoir pu y travailler. Nous n'aurons vraiment une idée de l'utilisation normale des bibliothèques universitaires qu'avec les statistiques des établissements entièrement reconstruits ou réaménagés et disposant enfin de locaux à l'échelle de l'université.

Notons en outre que les effectifs du personnel scientifique des universités ne cessent de s'accroître (col. 4), amenant une augmentation dans les mêmes proportions du nombre des usagers de cette catégorie (col. 5). En revanche, le nombre des « lecteurs autorisés » (col. 6) a diminué assez sensiblement dans un certain nombre de bibliothèques : Alger, Grenoble, Lille, Nancy, Toulouse.

Les chiffres fournis pour les entrées de lecteurs (col. 8, 9) peuvent difficilement donner, pensons-nous, une idée de l'activité comparée des bibliothèques. Il paraît évident que les chiffres de Bordeaux, Montpellier ou Poitiers par exemple n'ont pas été calculés suivant les mêmes données que ceux de Lyon ou de Lille : pour les unes, une moyenne de 48 à 62 et 68 entrées par usager de la bibliothèque universitaire, pour les deux autres, de 13 à 14 entrées; pour les unes, des moyennes quotidiennes de 995, 766 et 488 entrées, pour les deux autres 197 et 284 entrées par jour.

Mais on sait qu'à Lille le service du prêt fonctionne en dehors de la salle de lecture, ce qui réduit beaucoup les allées et venues; en outre, dans les entrées, n'ont été comptées que celles correspondant à la présence de lecteurs utilisant effectivement la bibliothèque. A Lyon, c'est vraisemblablement sur des bases comparables qu'est établi le chiffre des entrées. A la seule section médecine, les

« entrées réelles », nous dit le bibliothécaire, atteindraient pour l'année scolaire le chiffre de 47.470 avec une moyenne de 240 à 265 entrées par jour, de novembre à juin.

D'autre part, plusieurs bibliothécaires en ont fait la remarque, les statistiques des salles de lecture se trouvent souvent faussées par la présence de nombreux étudiants qui, ne disposant pas de salles d'accueil dans leurs facultés, viennent à la bibliothèque entre les cours pour revoir leurs notes ou lire, sans utiliser les ressources de la bibliothèque.

Beaucoup d'autres facteurs interviennent évidemment dans les statistiques de fréquentation des bibliothèques universitaires, qui expliqueraient les variations qui peuvent surprendre d'une bibliothèque à l'autre ou, pour un même établissement, d'une année à l'autre : horaires d'ouverture, division en sections, importance des bibliothèques de facultés ou d'instituts, etc... C'est l'éloignement momentané des facultés de droit et des lettres qui est à l'origine d'une diminution importante du nombre d'entrées à la Bibliothèque universitaire d'Aix, alors que l'on note, dans les sections de Marseille, un accroissement sensible; à Caen, à Rennes, à la section médecine de Nancy, des travaux, des déménagements, des installations ont ralenti le fonctionnement de la bibliothèque.

#### *Communication et prêt de livres (Tableau IV).*

Cependant, si par rapport à 1953-1954 le nombre global des entrées est un peu inférieur, dans les statistiques de 1954-1955, pour un nombre d'usagers supérieur, on ne saurait conclure à une activité moindre de l'ensemble des bibliothèques universitaires, puisque le nombre de volumes communiqués est légèrement supérieur et que le nombre de prêts s'est accru sensiblement.

Une comparaison systématique entre les bibliothèques du point de vue de la communication est également assez délicate. En effet, dans la plupart des bibliothèques universitaires, les membres de l'enseignement supérieur ont accès aux magasins et, dans certaines d'entre elles, les professeurs ont l'habitude d'aller eux-mêmes consulter les livres sur les rayons : cette consultation échappe évidemment à toute statistique et cela explique la faiblesse relative de certains chiffres. C'est le cas notamment à Grenoble, à Lille, à Nancy.

Le nombre total de livres communiqués (col. 1) est le plus souvent — et cela paraît tout à fait normal — supérieur au nombre total des entrées de lecteurs à la bibliothèque. C'est ainsi qu'à Aix-Marseille par exemple où l'on compte près de 25.000 entrées de moins qu'en 1953-1954, il y a près de 7.500 communications de livres en plus. Il est vrai que le nombre d'usagers s'est aussi légèrement accru.

On constate l'inverse cependant à Bordeaux où le rapport fait état d'une fréquentation accrue de la bibliothèque centrale et de la section médecine mais où

Tableau IV  
BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES DES DÉPARTEMENTS. Communication et prêt. — Année scolaire 1954-1955.

BIBLIOTHÈQUES	ÉTUDIANTS							
	TOTAL DES COMMUNI- CATIONS Nombre de vol.	TOTAL DES PRÊTS à domicile	USUELS à la disposi- tion des lecteurs	COMMUNICATION		PRÊT A DOMICILE		Moyenne par étudiant
				Total en volumes	Pourcentage	Total en volumes	Pourcentage	
1	2	3	4	5	6	7	8	
<i>Aix-Marseille</i> .....	125.305	37.071	4.521	106.205	84,7 %	31.259	84,3 %	9,3
<i>Alger</i> .....	58.680	17.020	6.792	—	—	13.884	81,5 %	4,4
<i>Besançon</i> .....	4.969	12.421	3.300	2.358	47,4 %	10.289	82,8 %	13,5
<i>Bordeaux</i> .....	135.327	24.673	8.600	126.201	93 %	21.044	87,2 %	5,3
<i>Caen</i> .....	47.550	23.694	1.630	39.000	82 %	19.144	80,7 %	17,5
<i>Clermont-Ferrand</i> .....	64.786	21.815	3.575	56.831	87,7 %	16.056	73,6 %	10,5
<i>Dijon</i> .....	44.482	8.992	3.357	40.667	91,4 %	6.973	77,5 %	8,4
<i>Grenoble</i> .....	31.615	17.201	5.801	—	—	14.310	45,2 %	14,8
<i>Lille</i> .....	24.494	52.121	6.682	24.384	99,5 %	42.081	80,7 %	12,3
<i>Lyon</i> .....	71.372	28.036	6.809	67.232	94 %	23.996	85,5 %	8,4
<i>Montpellier</i> .....	192.767	16.439	1.858	186.336	96 %	11.547	70 %	5,3
<i>Nancy</i> .....	17.114	25.843	4.664	14.487	84,6 %	20.413	79 %	11,9
<i>Poitiers</i> .....	85.855	14.882	5.460	78.725	91,6 %	11.277	75,7 %	5,2
<i>Rennes</i> .....	44.200	28.065	2.788	40.200	90 %	22.762	81 %	12,9
<i>Toulouse</i> .....	88.946	22.538	15.248	78.673	88,3 %	16.635	73,8 %	7
TOTAUX .....	1.037.462	350.811	—	—	Moy. : 90,9 %	281.670	Moy. : 80,2 %	Moy. : 9,2

les lecteurs ont un nombre très important d'usuels à leur disposition ; à Lille, à la section centrale, pour les raisons déjà indiquées et à la section médecine où l'on consulte librement les usuels et où le service de communication et le service du prêt sont pratiquement confondus pour le moment ; à Nancy où les professeurs ont aussi accès aux magasins ; à Poitiers où les usuels en assez grand nombre paraissent être très fréquemment consultés. On note d'ailleurs un peu partout l'accroissement du nombre des usuels mis à la libre disposition du public des bibliothèques universitaires et cela explique sans doute en partie la faible augmentation du chiffre global des communications par rapport à 1953-1954.

Le prêt est évidemment, parmi les activités de la bibliothèque, le service qui fournit les chiffres statistiques les plus exacts et qui permet le mieux d'établir des comparaisons (col. 2). On est assez frappé cependant de constater que la représentation graphique du prêt dans les différentes bibliothèques universitaires met généralement en évidence des courbes très différentes de celles représentant l'importance de l'université (nombre d'étudiants inscrits) ou la fréquentation des bibliothèques universitaires (nombre d'usagers). Il faudrait en réalité, pour expliquer le chiffre de prêt de chaque bibliothèque universitaire, considérer les facilités données aux lecteurs pour consulter les ouvrages sur place (heures d'ouverture, usuels, salle de périodiques, salle de bibliographie), le nombre d'usagers ne résidant pas dans la ville de l'université, les règlements du prêt (limitations suivant la nature des documents ou la catégorie des emprunteurs, délais accordés, etc...), la richesse du fonds, l'existence de bibliothèques d'instituts ayant un service de prêt, etc... Une analyse des statistiques de prêt qui tiendrait compte de ces différents facteurs expliquerait sans doute des anomalies apparentes. Mais une telle analyse dépasserait le cadre de ce commentaire...

Par rapport à l'année scolaire 1953-1954, le prêt continue à suivre une courbe ascendante à Lille, à Aix-Marseille, Nancy, Clermont-Ferrand, Poitiers, Dijon. Le fléchissement constaté à Besançon et à Toulouse ne persiste pas. Il s'accroît au contraire à Lyon, Grenoble, Montpellier, Alger. Une légère diminution peut être constatée depuis 1953-1954 pour Rennes, Bordeaux et Caen.

La Bibliothèque universitaire de Lille dont le chiffre de prêt a augmenté de plus de 100 % par rapport à 1949-1950 et de plus de 40 % par rapport à 1953-1954, confirme l'efficacité d'un service de prêt comme celui de la bibliothèque centrale qui fonctionne indépendamment des salles de lecture et fait l'objet d'une organisation très étudiée. Cependant les chiffres de la section médecine, très supérieurs également à ceux de 1953-54, s'expliquent autrement : la consultation des livres et le prêt ne constituent pas actuellement des services distincts et sont enregistrés sur les mêmes bulletins.

Quant à la diminution sensible constatée à Caen (la troisième bibliothèque pour le prêt en 1953-1954), elle traduit, comme pour les communications de livres, un ralentissement momentané de l'activité de la bibliothèque univer-

sitaire coïncidant avec la période d'installation dans des locaux encore incomplètement aménagés.

La moyenne des prêts par usager reste à peu près la même que l'année précédente pour l'ensemble des bibliothèques universitaires (environ 9 volumes prêtés dans l'année), malgré les variations que l'on peut constater pour certaines de ces bibliothèques : moyenne en augmentation sensible par exemple à Lille, Nancy, Poitiers; un peu plus faible au contraire à Caen, Grenoble, Lyon, Montpellier, Rennes.

Cette moyenne des prêts varie beaucoup d'autre part suivant les catégories d'usagers : elle est partout (sauf à Nancy) beaucoup plus forte pour les membres de l'enseignement supérieur que pour les étudiants. Au cours de l'année scolaire 1954-1955, le nombre de volumes empruntés en moyenne par chaque membre de l'enseignement supérieur varie de 11 à 67 volumes; la même moyenne par étudiant usager de la bibliothèque universitaire varie seulement de 4,4 à 17,5. Quant aux emprunts faits par les « lecteurs autorisés » ils sont d'importance extrêmement variable, mais généralement très inférieurs en nombre et en pourcentage aux emprunts des étudiants et des professeurs.

#### *La bibliothèque universitaire et les étudiants (Tableau IV).*

Si l'on considère les statistiques des bibliothèques universitaires pour l'année scolaire 1954-1955 du seul point de vue de l'utilisation de leurs ressources par les étudiants (col. 4-8), il n'y a pas de remarques nouvelles à faire, la situation n'ayant pas sensiblement changé depuis l'année scolaire précédente. Tout au plus peut-on constater, pour l'ensemble des bibliothèques universitaires, une très légère augmentation du nombre de livres communiqués et du nombre de livres prêtés. Cette augmentation concerne plus particulièrement les bibliothèques de Bordeaux, Clermont-Ferrand, Dijon, Lyon, Montpellier et Poitiers pour la lecture sur place; et pour le prêt à domicile, les bibliothèques de Bordeaux, Clermont-Ferrand, Lille, Nancy et Poitiers.

En 1954-1955, comme pendant l'année précédente, les étudiants ont bénéficié des 9/10<sup>e</sup> des communications de livres enregistrées et des 4/5<sup>e</sup> des prêts à domicile. Ils demeurent donc, au moins en nombre, les principaux utilisateurs des bibliothèques universitaires.

#### *Le service public dans les sections médecine.*

Dans quelles disciplines les étudiants utilisent-ils le plus la bibliothèque? D'une manière générale il semble bien que le mouvement de livres soit relativement plus important dans les disciplines littéraires, ce qui paraît normal, tout au moins en ce qui concerne les étudiants des premières années; en sciences, en

médecine et même en droit, ils ont essentiellement recours aux usuels et n'empruntent généralement qu'un nombre assez restreint de volumes, surtout lorsque la disposition des salles de lecture a permis de leur laisser la libre consultation d'un grand nombre de manuels et de traités. Cependant une analyse précise ne peut être faite que pour les bibliothèques où la division en sections permet d'établir des statistiques correspondant à une seule faculté : c'est le cas pour les disciplines médicales.

Une statistique comparée des sections médecine et pharmacie des bibliothèques universitaires d'Aix-Marseille, Bordeaux, Lille, Lyon, Montpellier et Nancy nous permet, d'une part, de constater que ces sections tiennent une place importante dans la vie de ces bibliothèques et, d'autre part, que, par rapport aux années antérieures, leur activité tend à se développer.

Cependant, bien que les effectifs des facultés de médecine représentent dans ces six universités entre 20 et 35 % des effectifs de l'ensemble des facultés, les usagers des sections médicales demeurent relativement peu nombreux. A Lille, où le pourcentage de fréquentation est le plus élevé, il n'affecte que 32 % des inscrits ; à Bordeaux il est seulement de 16 %, alors que, pour l'ensemble de la bibliothèque universitaire, dans ces deux universités, il est respectivement de 47 % et de 46 %. Il est intéressant de noter, en ce qui concerne le nombre d'entrées de lecteurs, que la fréquentation des sections médicales, évaluée, pour chaque université, par rapport à l'activité de l'ensemble de la bibliothèque, paraît plus élevée relativement dans les deux centres hospitaliers de Lille et de Lyon ; tandis qu'à Marseille, par exemple, où la dispersion et l'éloignement des services hospitaliers par rapport aux salles de cours et à la bibliothèque compliquent sans doute au maximum la vie des étudiants, le nombre d'entrées à la section médecine représente seulement 12 % des entrées de la Bibliothèque universitaire d'Aix-Marseille.

Il est très significatif de constater également que le pourcentage des communications de livres enregistrées dans les sections médicales s'établit nettement en raison inverse du nombre d'usuels mis à la disposition des lecteurs dans ces sections, ce qui est tout à fait normal si l'on pense que la grande masse des étudiants en médecine, dans les premières années, a surtout recours aux traités et aux manuels. Le nombre de communications de livres dans les sections médicales représente en moyenne à peine 1/5<sup>e</sup> des communications enregistrées pour l'ensemble des bibliothèques universitaires correspondantes ; et le nombre de prêts à domicile n'atteint pas le quart du total des prêts de ces bibliothèques (23 %). Il faut d'ailleurs signaler, entre 1953-1954 et 1954-1955, une très nette élévation de la moyenne des prêts, correspondant à une augmentation sensible du chiffre absolu, compté en volumes, qui passe, pour l'ensemble des sections médicales, de 34.016 à 42.187 volumes prêtés (+ 8.171) et, pour les seuls étudiants, de 27.341 à 34.781 volumes (+ 7.440). Il est juste de noter toutefois

que cette augmentation est due en grande partie à l'organisation actuelle de la section médecine de Lille où une partie des prêts devrait en réalité être seulement considérée comme des communications sur place. Par ailleurs, l'accroissement du nombre des prêts est assez sensible à Marseille, où un effort particulier a été fait récemment pour enrichir le fonds de prêt destiné aux étudiants.

D'une manière générale, la comparaison entre les statistiques des deux dernières années met en évidence le développement de l'activité des sections médicales. Que l'on envisage les chiffres fournis en valeur absolue ou que l'on calcule ce qu'ils représentent par rapport à l'activité des bibliothèques universitaires correspondantes, on constate une augmentation du nombre d'usagers, d'entrées à la bibliothèque, de communications et de prêts de livres. Il n'est pas interdit de penser que l'effort qui a pu être fait dans un certain nombre de sections pour mieux adapter l'horaire des salles de lecture et de prêt aux conditions de travail particulières des étudiants en médecine, des chercheurs des laboratoires et des « cliniciens » ait contribué pour une grande part à favoriser ce développement.

Tableau V

BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES DES DÉPARTEMENTS.  
Acquisitions de l'année 1955. a) Ouvrages et brochures.

BIBLIOTHÈQUES	ACHATS	DONS	ÉCHANGES	TOTAL	THÈSES françaises
	1	2	3	4	5
<i>Aix-Marseille</i> .....	1.798	668	37	2.503	1.667
<i>Alger</i> .....	1.959	593	—	2.552	1.659
<i>Besançon</i> .....	996	513 <sup>1</sup>	—	1.509	341
<i>Bordeaux</i> .....	1.846	557	98	2.501	1.446
<i>Caen</i> .....	4.432 <sup>2</sup>	10.500 <sup>2</sup>	—	14.932	1.538
<i>Clermont-Ferrand</i> ...	964	407	55	1.426	1.381
<i>Dijon</i> .....	1.244	613	81	1.938	346
<i>Grenoble</i> .....	1.902	491 <sup>1</sup>	—	2.393	308
<i>Lille</i> .....	2.626	699	109	3.434	1.679
<i>Lyon</i> .....	2.372	391	94	2.857	1.299
<i>Montpellier</i> .....	2.100	1.805	326	4.231	1.622
<i>Nancy</i> .....	1.025	656	120	1.801	1.503
<i>Poitiers</i> .....	1.010	626	90	1.700	346
<i>Rennes</i> .....	3.718	211	82	4.011	255
<i>Toulouse</i> .....	2.248	921	362	3.531	1.480
<b>Totaux</b> .....	<b>30.240</b>	<b>19.651</b>	<b>1.454</b>	<b>51.319</b>	<b>16.870</b>

1. Dons et échanges. — 2. Bibliothèque sinistrée en voie de reconstitution.

*Service intérieur. Les acquisitions en 1955 (Tableaux V-VI).*

Les commissions des bibliothèques universitaires des départements ont été régulièrement réunies dans la plupart des universités. Elles ont rempli leur rôle en ce qui concerne les acquisitions. Quatre réunions ont eu lieu à Montpellier au cours de l'année 1955, trois à Bordeaux, Lille, Lyon et Poitiers, deux à Clermont-Ferrand, Dijon, Aix-Marseille (section droit-lettres et section sciences) et Rennes, une seulement à Caen et à Toulouse. Il n'y a pas eu de réunion à Alger en 1955.

Les tableaux consacrés aux acquisitions de l'année 1955 permettent de constater, par rapport à ceux de l'année 1954, un accroissement plus considérable du nombre d'ouvrages et de périodiques entrés dans les bibliothèques universitaires, et plus particulièrement en ce qui concerne les achats et les abonnements. Ceci correspond normalement à une augmentation des crédits de subvention accordés à ces bibliothèques pour l'exercice 1955.

Un certain nombre de bibliothécaires ont signalé en outre, dans leur rapport, la proportion d'ouvrages étrangers achetés. Cette proportion varie évidemment

Tableau VI

BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES DES DÉPARTEMENTS  
Acquisitions de l'année 1955. b) Périodiques.

BIBLIOTHÈQUES	NOUVEAUX TITRES reçus dans l'année				TITRES EN COURS		
	Abonne- ments 6	Dons 7	Échanges 8	Total 9	français 10	étrangers 11	Total 12
<i>Aix-Marseille..</i>	51	33	54	138	706	1.067 (60 %)	1.773
<i>Alger .....</i>	8	55	10	73	442	466 (50 %)	908
<i>Besançon .....</i>	6	41 <sup>1</sup>	—	47	—	—	565
<i>Bordeaux .....</i>	67	28	14	109	629	796 (46 %)	1.425
<i>Caen .....</i>	9	75	6	90	393	359 (47 %)	752
<i>Clermont-Ferrand.</i>	15	4	5	24	166	118 (41 %)	284
<i>Dijon .....</i>	11	68	13	92	236	198 (45 %)	434
<i>Grenoble .....</i>	24	9	29	62	367	812 (68 %)	1.179
<i>Lille .....</i>	58	76	24	158	601	550 (47 %)	1.151
<i>Lyon .....</i>	35	20	18	73	504	902 (64 %)	1.406
<i>Montpellier.....</i>	55	20	37	112	411	518 (55 %)	929
<i>Nancy.....</i>	25	10	18	53	416	474 (53 %)	890
<i>Poitiers .....</i>	17	36	6	59	310	204 (39 %)	514
<i>Rennes .....</i>	21	7	12	40	399	674 (61 %)	1.093
<i>Toulouse .....</i>	26	9	17	52	575	763 (57 %)	1.338

1. Dons et échanges.



avec l'importance des ressources de l'établissement : elle est de 33 à 34 % à Dijon et à Poitiers, de 65,5 % à Lyon. Elle varie surtout, semble-t-il, avec les disciplines. Elle est généralement plus faible en ce qui concerne les ouvrages médicaux : la plus grande partie des crédits consacrés aux achats de livres de médecine, est absorbée par l'acquisition de collections de base, de traités et de manuels indispensables aussi bien aux chercheurs qu'aux étudiants. A la Bibliothèque universitaire d'Aix-Marseille par exemple, on compte 45 % d'achats d'ouvrages étrangers à la section droit-lettres, 50 % à la section sciences, 43 % à la section médecine.

Toutefois, comme le fait remarquer un bibliothécaire, si l'on compte les acquisitions étrangères non plus d'après le nombre de volumes, mais d'après la dépense qu'ils représentent pour la bibliothèque, les sommes engagées sont proportionnellement beaucoup plus importantes en général que pour les ouvrages français.

En ce qui concerne les abonnements aux périodiques, les statistiques de 1955 confirment la tendance déjà signalée en 1954 : une part de plus en plus importante des crédits est consacrée aux périodiques et l'on compte une moyenne de 28 nouveaux titres par bibliothèque, certaines ayant souscrit à plus de 50 et jusqu'à 67 abonnements nouveaux. Ces abonnements permettent de combler des lacunes dans certaines disciplines et répondent en outre aux besoins créés par des enseignements et des centres de recherches nouveaux. Les périodiques étrangers représentent une part importante de ces acquisitions.

Quelques dons exceptionnels ont été signalés. Certains d'entre eux n'ayant pu encore être inscrits sur les registres d'entrées ne figurent d'ailleurs pas sur les tableaux statistiques de 1955. Citons, entre autres, à Caen les 6.000 volumes en langue anglaise provenant de la bibliothèque du professeur Drzewinski, et portant sur l'art, la littérature, les sciences politiques et sociales. Le don Feuillerat (littérature anglaise) en cours de catalogage à Rennes, ainsi que le don de la bibliothèque du doyen Joseph Loth (études celtiques, avec quelques manuscrits inédits de J. Loth). A Nancy, la bibliothèque de la Société d'archéologie lorraine vient d'être incorporée à la bibliothèque universitaire : il s'agit d'une bibliothèque toujours vivante et dont les collections de publications de sociétés savantes françaises et étrangères continuent de s'accroître. La Bibliothèque universitaire de Nancy a également reçu, en accord avec la municipalité, un fonds important de périodiques de géographie et d'hydrologie provenant de la Société de géographie de l'Est, actuellement dissoute. A Dijon, 26 périodiques de la Société des sciences naturelles ont été réunis à la bibliothèque universitaire. Les services d'information des Etats-Unis ont fait don de lots importants d'ouvrages aux bibliothèques universitaires d'Aix-Marseille (littérature et histoire de la civilisation américaine, sciences) et de Toulouse (216 volumes). Le Gouvernement italien a participé en outre, pour une très large part, à l'acqui-

sition de l'*Enciclopedia italiana* par les bibliothèques universitaires de Clermont-Ferrand et de Lyon.

Il faut noter enfin un accroissement assez considérable du nombre de publications reçues par voie d'échange et principalement dans les universités qui disposent de périodiques permettant à la bibliothèque de faire des échanges réguliers avec des institutions françaises et étrangères.

(*A suivre*).